

Billet n° 17

Pendant la préparation : Lisez attentivement le texte et la question que vous préparerez:

Le goût du vieux est un mal moderne

On me demande quelquefois si j'aimerais encore dormir dans un lit-clos¹. La réponse est non, cent fois non...

Le goût des vieilleries est une manie de notre temps. Nostalgie d'une époque où les moindres objets étaient fabriqués de main d'homme ou compensation d'une mode qui n'arrête pas de nous pousser au changement d'une saison à l'autre ? Réflexe de défense contre les matières synthétiques, fort commodes sans doute, mais incapables de susciter l'attachement que nous portons au bois sculpté, au fer forgé, à la pierre taillée, à l'osier tressé², marchandises de série destinées à grossir très vite quelque dépôt public³ et dont le pullulement⁴ même menace de nous engloutir un jour dans nos propres déchets ? Ou bien avoué que nos prédécesseurs si misérablement sous-développés qu'ils fussent par rapport à nous, avaient un certain sens de la beauté à la mesure humaine ? Ou bien culte du souvenir, respect condescendant pour l'armoire d'une grand-mère qui n'est pas toujours la nôtre ? Ou désir de transformer notre salon en musée pour notre satisfaction personnelle ou l'ébaubissement⁵ des visiteurs ? Ou snobisme du jour qui impose d'avoir un vieil appareil téléphonique à support de bois pour notre *standing* ? Ou arrière pensée de spéculation ? Ou je ne sais quoi.

Toujours est-il que le goût du vieux est un mal moderne. Personne ne pourrait dire combien de temps il durera. En attendant, on garde tout pour le cas où cela prendrait de la valeur. Et l'on devient méfiant, méfiant, on n'ose plus rien mettre au rebut dès que ce rien a cinquante ans d'âge parce qu'on ne sait jamais. Avez-vous entendu l'histoire de ce vieux bonhomme qui disait à ses enfants : « Quand je ne serais plus bon à rien, envoyez-moi à l'hôpital ! » Et sa bru⁶ lui demanda, perplexe : « Oui, mais comment saurons-nous que vous n'êtes plus bon à rien ? »

On tourne en dérision ces pauvres paysans qui troquaient naguère leurs lits-clos et leurs vaisseliers à clous contre des lits de fer à boule de cuivre et des armoires à glace. Quels benêts⁷, disent les bons apôtres. Se faire rouler⁸ de la sorte ! Or, ces gens avaient l'impression de faire une bonne affaire (et, dans l'état où ils se trouvaient, ils en faisaient une), d'accéder à une certaine bourgeoisie et de suivre le progrès du temps. Peut-on vraiment leur donner tort ? Et pourquoi auraient-ils raison, les bourgeois qui recherchent aujourd'hui les meubles paysans ?

P. J. Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, éd. Plon, coll. « Terre humaine », 1976

¹ *Lit-clos* = lit fermé comme une armoire ;

² *Osier tressé* = espèce de saule très flexible dont on fait des meubles (meubles en Rattan) ;

³ *Dépotoir public* = lieu public destiné à recevoir les déchets ménagers ;

⁴ *Pullulement* = profusion ;

⁵ *Ébaubissement* = étonnement extrême ;

⁶ *Bru* = épouse d'un fils, belle-fille ;

⁷ *Benêt* = niais, nigaud, imbécile ;

⁸ *Se faire rouler* = se laisser duper / tromper.

Question à préparer :

«Le goût du vieux est un mal moderne» : que pensez-vous de cette passion assez répandue à notre époque dans de nombreux pays développés et que l'auteur du texte présente avec ironie? Développez votre réponse dans un exposé argumentatif de cinq minutes environ.

Pendant l'épreuve orale :

1. Présentez brièvement le texte pour en faire ressortir le thème et l'idée principale en 2 à 4 phrases. **10 points**
2. Lisez à haute voix le passage indiqué par le professeur. **10 points**
3. Présentez votre opinion argumentée (5 minutes environ) pour répondre à la question posée. **20 points**
4. Préparez-vous à participer à une discussion avec le jury portant sur le texte et sur votre exposé. **50 points**

10 points d'office
Total : 100 points